

Intrigués par les mots que venait de prononcer la Matapi, tous les réfugiés portèrent leur regard sur elle. Même Pavel Tel, qui depuis le réveil d'Odia n'avait manifesté qu'une apathie lancinante, fit un mouvement vers elle. Ari laissa un léger rire glisser hors de sa gorge.

«Et bien, pourquoi faites-vous cette tête? Pensiez-vous que je n'avais pas pris le temps de réfléchir à cela? Je ne pense presque qu'à cela depuis que l'attaque a commencé, et d'après ce que j'ai pu constater, je pense avoir une idée assez bonne de la tactique de notre adversaire, et de ce que nous allons devoir faire afin d'espérer lui échapper.»

Autour d'elle, des éclats de voix jaillirent comme une eau fraîche, s'écoulant de toute part, apaisant la tension qui menaçait de briser chacune des personnes présentes. C'est à ce moment-là qu'Odia se rendit compte que, depuis son réveil, personne n'avait osé mentionner quoi que ce soit à ce sujet, comme s'il avait été implicitement tabou, ne pouvant apporter à sa suite que plus de peur, plus de résignation, plus de fatalité. Cependant, c'était Ari qui avait parlé, et cela avait chassé tous les doutes qui auraient pu naître.

«Cependant», ajouta-t-elle, une main tendue devant elle pour faire cesser l'euphorie que ses paroles avaient fait naître, «ce plan n'est ni certain, ni sans danger. Vous réagissez comme si je venais de vous montrer une porte et que le simple fait de l'ouvrir vous garantirait de survivre. Nous sommes bien loin de cela, malheureusement.»

Tel un coup de tonnerre dans le lointain, la joie qui les avait emplis moins d'une minute auparavant se dissolut tandis que dans le regard de chacun, le voile d'amertume sembla reprendre la place qui lui revenait de droit.

Excepté pour Olida Ter.

«Bien sûr que ça ne sera pas aussi facile» dit-elle sur un ton assuré, bien qu'au travers de ses mots pointait un fragment de désarroi. «Ce n'est pas la facilité qu'on veut, c'est la possibilité. Si tu dis que ton plan peut marcher, c'est tout ce qu'il me faut. Ça sera toujours mieux que d'attendre ici, bien sagement, que ces maroufles viennent gentiment finir ce qu'ils ont commencé» conclut-elle en fixant la Matapi d'un regard fixe, ses yeux rivés dans ceux d'Ari.

«Je te reconnais bien là, ma fille» dit Gavot Pla tout en venant prendre place à côté de sa fille pour poser sa main sur son épaule. «Toujours droit au but. Dem Ari, je vous en prie» continua-t-il en posant un genou à terre, «dîtes-nous ce que vous avez en tête, et si je puis faire quoi que ce soit pour vous aider à mettre mes enfants à l'abri de cette menace, je le ferai sans hésiter. Vous avez ma parole.»

Odia sentit son coeur se serrer aux paroles de son maître. Il avait dit *mes enfants*, et elle savait qu'en parlant ainsi, il l'avait incluse dans ses pensées. Le souvenir de la discussion qu'ils avaient eu, le matin même, remonta en elle, mais elle ne sentit pas en elle la même chaleur qu'elle avait ressenti alors, ce sentiment de complétude qui lui avait presque mis les larmes aux yeux.

Le matin même... Cela lui semblait si loin... Et pourtant, c'était la pure vérité. Moins de vingt-quatre heures auparavant, elle et son maître avaient quitté la maison pour aller quérir quelques informations qui, à ce moment, ne leur avaient paru que de peu d'importance. Dem Cin Vaaler était encore en vie. Fin Gea et Heide Ilin également. La ville coulait des heures douces et paisibles, comme si rien de tout ce qui allait se produire le soir même ne pouvait exister.

Mais cela avait eu lieu, et ils étaient cloîtrés dans une remise d'artificier, amputés depuis plusieurs heures de près de la moitié de leur famille, épuisés, blessés, brisés.

En seulement quelques petites heures...

«Odia, Pavel Tel, rapprochez-vous. Écoutons tous ensemble le plan d'Ari», dit Seur Cin Vaaler sur un ton de voix qui aurait presque pu passer pour serein.

Depuis le coin dans lequel il s'était installé, le jeune homme releva le menton et affronta le regard de son père puis, après quelques secondes d'une tension qu'Odia ne comprit tout d'abord pas, il décroisa ses jambes et se leva. Depuis qu'elle s'était réveillée, c'était la première fois qu'Odia voyait son jeune maître debout.

À première vue, Pavel Tel ne semblait pas avoir été blessé autre part qu'au visage. Sa démarche était lourde, mais pas plus que lorsque, après une longue journée à l'atelier ou une soirée animée, le jeune homme se glissait dans la cuisine pour venir y chaparder un peu de pain et de fromage.

Pourtant, Odia sentait qu'il était blessé. Pas dans sa chair, et plus profondément. Comme s'il avait été traversé de part en part. Son enthousiasme, sa joie de vivre, sa spontanéité semblaient lui avoir été arrachés, comme si les événements des dernières heures ne lui avaient laissé que les battements de son coeur comme seule preuve de sa survie. Son corps bougeait, mais son âme s'était effondrée.

Le jeune homme vint se placer à côté de son père et demeura là, statique et silencieux. Son père jeta un coup d'oeil inquiet à son encontre, puis soupira. Lui aussi, Odia ne l'avait jamais vu ainsi. La veille, si son fils avait donné la moindre impression de ne pas être

attentif à un élément important de leur existence, Gavot Pla n'aurait pas hésité à lui asséner un mot d'esprit tout juste assez piquant pour faire rougir sa progéniture. À présent, il le regardait comme il l'aurait fait pour un vieux chat somnolant dont les jours sont depuis longtemps finis. Il regardait son fils, mais Odia sentait que ce n'était plus lui qu'il voyait, plus exactement, et cela la fit frissonner.

Sur sa gauche, la servante sentit que le vieil homme et sa gouvernante s'étaient eux aussi rapprochés. Le vieillard grommelait toujours dans sa barbe, ce que ne manquait pas de lui rappeler sa domestique, qui lui décochait des coups de coude dans les côtes dès que les sons qu'il produisait atteignaient le niveau de l'audible.

Juste à côté de la Matapi, l'observant comme si elle sortait tout droit d'un récit épique, Olida Ter semblait presque trembler d'excitation. Elle guettait les moindres gestes d'Ari, la frôlait à la moindre occasion, regardait où elle regardait, telle une nouvelle amoureuse dont la présence de l'autre définit toute chose. La raison était évidente: Ari représentait tout ce qu'Olida Ter souhaitait être; une répartie claire et totale, une intelligence tranquille, une curiosité inépuisable, un courage sans faille. Si elle le lui avait demandé, se dit Odia, Olida Ter aurait suivi Ari jusqu'aux confins des Terres Sauvages sans l'ombre d'une hésitation.

«Tout d'abord, enfonçons des portes ouvertes», commença Ari tout en parcourant des yeux la petite assemblée. «Nous sommes encerclés. La première salve n'est pas simplement venue d'un point unique, mais de plusieurs endroits à la fois, disséminés tout autour d'Ibael-Bourg.

- Ah! Je le savais!» s'exclama Olida Ter tout en pointant son père du doigt. «Je t'avais dit que c'était ça qu'ils avaient fait!»

Sur un hochement de tête de Seur Cin Vaaler, Ari tourna la tête en direction de la jeune femme et la congratula d'un clin d'oeil qui fit fleurir Olida Ter, puis elle reprit.

«Je ne suis pas encore certaine à cent pourcent de la raison pour laquelle ils ont décidé d'agir ainsi, mais j'ai ma petite idée là-dessus. J'imagine que vous avez entendu les rumeurs qui circulaient dans les rues, Seur Cin Vaaler.»

L'homme hochait doucement la tête pour confirmer les propos de la Matapi. La disparition de Donear, qui plus est sans que quiconque ne rapporte quoi que ce soit à ce sujet, ne laissait que peu de place au doute quant aux raisons de la stratégie adoptée. Le but des envahisseurs était de s'assurer qu'aucun habitant ne réussirait à fuir afin de donner l'alerte.

«Si leur objectif est bien cela, alors les attaques que nous avons subies ne sont que

la première étape d'un plan plus large. Malheureusement, avec le peu de données que je possède sur nos agresseurs, je ne peux que lancer des hypothèses. La première repose sur l'idée qu'ils continuent d'utiliser le même type d'arme durant toute leur offensive, en resserrant les tirs au fur et à mesure jusqu'à ce qu'ils se concentrent tous sur le centre-ville.»

Le vieil homme se tourna et cracha par terre sans même prendre soin de dissimuler son geste ou le bruit qui l'accompagnait. Olida Ter le fixa un instant d'un regard noir, mais en l'absence de réaction de la part d'Ari, elle ne prononça pas un mot et reporta son attention sur elle. Le vieil homme n'avait pas craché pour le simple fait de cracher. Il avait agi ainsi par dégoût, dégoût de ce qu'il venait d'entendre, de se retrouver ainsi pris au piège sans aucun moyen de répliquer, sans avoir même l'opportunité de pouvoir faire face à son adversaire, Odia était certaine de cela. C'était pour cela que la Matapi n'avait pas pris la peine de dire quoi que ce soit. Elle comprenait.

«Cependant» continua Ari, «je ne pense pas qu'ils agiront ainsi. Cette méthode est certes extrêmement prudente, mais elle doit consommer une quantité de munitions immense afin d'être véritablement efficace. De plus, il y a fort à parier que nos adversaires ont pris en compte la possibilité que des abris tels que celui dans lequel nous nous trouvons existent. Pour ce genre de structure, à moins qu'une de leur munition ne tombe directement sur la trappe, leur tactique s'avèrera peu efficace. Ce qui m'amène à la deuxième option. Mais avant cela, pourrais-je avoir un peu du liquide que contient cette bouteille? Je meurs de soif.»

D'un bond, Olida Ter fila jusqu'au coin où la nourriture et les boissons avaient été entassées, s'empara de la bouteille et revint prendre place à la gauche de la Matapi, la bouteille tendue vers Ari qui s'en saisit, la déboucha et prit quatre courtes gorgées qu'elle semblait faire rouler dans sa bouche avant de les avaler. Puis elle abaissa la bouteille devant elle, passa sa langue sur ses lèvres et la tendit à l'assemblée devant elle. Olida Ter s'empara de la bouteille, prit deux petites gorgées qu'elle fit elle aussi rouler dans sa bouche, et la transmit à sa gauche, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous, Pavel Tel excepté, aient bu. Revenue jusqu'à elle, Ari reboucha la bouteille et la posa entre Olida Ter et elle, puis reprit:

«Ma deuxième idée est de loin celle que je considère la moins probable, mais je vais tout de même vous la présenter. Si l'on considère que les tirs avaient pour but de dissuader la population de fuir, il est possible, mais encore une fois je n'y crois que peu, qu'ils aient l'intention de faire un blocus de la cité et de nous affamer. Cependant, sans savoir de quelles ressources nous disposons et en quelle quantité, cette stratégie serait pour ainsi dire inefficace,

voire dangereuse pour eux, car plus le temps passe, plus la possibilité que des voyageurs tentent de rallier Ibael-Bourg grandit, ce qui les exposerait à être découverts. Or, et encore une fois si on en juge par le cas de Donear, nos adversaires jouent sur la discrétion plus que sur la puissance brute, même si cette dernière semble tout de même faire partie de leur arsenal. Ce qui m'amène à la troisième option, qui me semble la plus probable.»

Ari s'arrêta alors de parler un instant afin de fixer du regard chacune des personnes présentes. Odia pouvait sentir la tension monter dans le petit groupe comme elle la sentait grandir en elle, et cela la fit frissonner. Malgré cela, la Matapi conservait sur son visage le même sourire serein et bienveillant, comme si elle n'était alors que la conteuse d'une histoire lugubre qui n'avait pas encore atteint son climax.

«La troisième option est la suivante: les tirs que nous avons subis avaient bien pour but de rassembler la plus grande partie de la population sur la place centrale, mais ils ne constituaient que la première partie de leur assaut. Très bientôt, ce sera au tour des unités guerrières, aux soldats, d'entrer en scène. Leur objectif sera de débusquer les gens comme nous, puis de s'occuper de ceux qui sont rassemblés dans le fort central.

«Cependant, bien que ce soit très certainement la méthode la plus efficace et la plus précise pour trouver le plus grand nombre de personnes, cette tactique souffre d'un inconvénient qui pourra jouer à notre avantage. Avec l'énorme quantité de débris que leur première attaque a générée, il sera difficile et fatigant pour des soldats de déblayer tous les décombres afin de trouver toutes les cachettes.

- Vous oubliez un point, Dem Luem-Nuur», l'interrompit Seur Cin Vaaler. «Le témoignage que nous avons reçu au sujet de Donear rapportait que la ville avait entièrement disparu. Selon ce qui a été rapporté, il ne restait plus rien, pas même des ruines. C'était comme si la ville avait été avalée par le désert. Si c'est bien le cas, et que ces salopards usent de la même méthode sur notre cité, nous serons très rapidement découverts.

- Vous avez raison, Seur» lui confirma Ari. «Je n'avais toutefois pas oublié ce point, je l'avais simplement mis de côté jusqu'à présent, car je n'ai absolument aucune idée de la raison pour laquelle ils en sont venus à agir ainsi, ni de la méthode qui a été utilisée pour parvenir à ce résultat.

- Et donc, qu'est-ce que vous proposez? De leur dire que faire la guerre, c'est mal?» ricana le vieil homme. «Où se trouve toutes vos belles paroles de tout à l'heure, maintenant?»

En réaction aux paroles autant qu'au ton sur lequel le vieil homme avait parlé à Ari, Olida Ter s'empourpra de colère. Les poings serrés, elle pivota dans sa direction et vint le toiser d'un air de défi qui ne laissait place à aucune équivoque. Elle n'eut toutefois pas l'opportunité de dire quoi que ce soit, car Ari lui répondit aussitôt sur un ton qui apaisa Olida Ter en un instant:

«Vous avez raison, Seigneur. Dans notre situation, aucun discours non-violent ne changera quoi que ce soit, tout comme le sarcasme dont vous faites preuve. Cependant, vous conviendrez que répondre à la violence par la violence n'est pas une option possible pour nous. Nous n'avons qu'une seule ligne d'action possible: nous devons réussir à nous échapper d'Ibael-Bourg sans être repéré.

- Et comment allons-nous accomplir ce miracle» la questionna Gavot Pla «si nous sommes encerclés?

- Là encore, nous avons plusieurs possibilités: la première repose sur l'obscurité de la nuit et la possibilité que nos ennemis ne s'attendent pas à ce que des personnes se dirigent droits vers eux pour passer au travers de leurs lignes; le plus gros problème est que, puisque nous ne savons pas à quoi ressemblent nos ennemis ni de quels moyens ils disposent, il est probable que, lorsque nous serons arrivés à leur niveau, nous ne puissions pas les éviter, ce qui ferait de nous des proies faciles. L'avantage, comme je vous l'ai dit, est qu'il est peu probable qu'ils s'attendent à ce que nous agissions ainsi. La seconde possibilité s'appuie sur la première mais est tout aussi risquée... peut-être même plus.

- Et quelle est-elle?» demanda la gouvernante sur un ton qui se voulait suffisamment délicat pour contre-balancer les paroles de son employeur.

«Attendre que les troupes ennemies nous dépassent.»

Durant un court instant, seul le silence accueillit l'annonce d'Ari, puis un ricanement s'éleva. La Matapi, Seigneur Cin Vaaler, la gouvernante et Odia se tournèrent vers le vieil homme, certains qu'il était à l'origine de ce son, mais ce dernier les observa en retour, les sourcils arqués comme preuve de sa propre interrogation. Ce fut alors que le son gagna en intensité, et que tous surent.

Pavel Tel n'avait pas bougé. Il était toujours à la même place qu'au début de l'intervention d'Ari, mais dans ses traits comme dans l'aura qui émanait de lui, une cruauté acerbe avait remplacé l'étrange apathie dont il avait fait preuve jusqu'alors, tandis que son rire, auparavant clair et mélodieux, était emprunt d'une froideur que seule aurait pu expliquer une

folie depuis longtemps enracinée.

«Hahahaha! C'est cela, votre plan?! Attendre que ces sauvages viennent à nous? Pourquoi attendre, je vous le demande! Pourquoi attendre puisque c'est vers la mort que vous nous dirigez! Sortons! Mais sortons voyons, et allons à sa rencontre, plutôt que d'attendre bêtement qu'elle nous retrouve!

- Pavel! Tais-toi!» lui hurla sa soeur, son visage déformé par l'effroi que provoquait en elle la vision de ce qu'était devenu son frère.

- Et pourquoi ferais-je cela, hein? Si je crie assez fort, ils nous trouveront plus vite et tout ça sera fini! Hé!» hurla-t-il à pleins poumons «venez! Venez! Je vais vous ouvrir» continua-t-il tout en s'approchant de l'échelle et de la trappe qui se tenait au-dessus, les mains tendues vers le lourd loquet.

«Papa! Fais quelque chose!» hurla Olida Ter à l'adresse de son père, mais ce dernier était figé sur place, statufié, calcifié par l'horreur de l'état de son fils, incapable de bouger, incapable de penser, incapable de pouvoir accepter que l'être qui s'agitait devant lui était cet enfant qui scandait tragédies et chansons de geste, s'extasiait des prouesses des héros et prônait la lutte contre le mal plus fort et plus loin que tous les autres.

C'est alors qu'Odia perçut le corps d'Ari se glisser entre Seur Cin Vaaler et elle comme si elle avait été faite de vent, contourna le jeune homme que la folie faisait délirer, vint se placer devant lui et, d'un seul coup dans le plexus, mit fin à sa démence. Pavel Tel se figea, Odia vit sa tête qui se baissait en direction de la Matapi, puis ses genoux flanchèrent et il tomba sur le sol comme l'aurait fait une marionnette dont on aurait coupé les fils. Finalement, Ari se pencha sur lui, prit la tête du jeune homme entre ses mains et la porta contre son ventre un instant tout en murmurant des mots qu'Odia entendit sans pouvoir les comprendre. Le corps du jeune homme s'agita quelques secondes, puis ses bras tombèrent le long de son corps, les poings ouverts. Ari se pencha, embrassa le front du garçon et accompagna le mouvement du corps devenu tranquille jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux à genoux, enlacés l'un à l'autre comme deux parties d'un tout.

«Pourriez-vous m'aider» demanda la Matapi sans se départir de son étreinte, un sourire fin comme un soupir posé sur son visage. «Il est endormi, et je ne pense pas avoir la force nécessaire pour le déplacer sans heurt.»

L'instant d'après, Gavot Pla était à ses côtés. Il passa sa main gauche sous le cou de son fils et son avant-bras au niveau de ses genoux, puis le souleva sans effort et alla le déposer

là où il s'était trouvé auparavant avec le plus grand soin, utilisant sa main valide pour la faire reposer contre le petit tas de vêtements et de chiffons qui se trouvait à proximité. Puis, il lui passa la main dans les cheveux et s'attarda sur la balafre qui tranchait son sourcil presque en son milieu.

«Vous savez» commença-t-il à dire, le dos tourné au reste de l'assemblée, «mon fils ne se serait jamais comporté ainsi avant cette nuit. C'était un enfant rempli de bonté et d'espoir dans l'avenir qui n'a jamais hésité un instant à porter secours à toutes les personnes qui en avaient besoin. Lorsque nous avons trouvé Odia, sa mère et moi, c'est lui qui a proposé le premier que nous prenions soin d'elle. Pendant les premiers jours, il n'a jamais quitté son chevet. Il est resté à côté d'elle parce qu'il voulait être sûr que, lorsqu'elle se réveillerait, ce soit un enfant qui se trouve face à elle plutôt qu'un adulte. Quand sa mère lui a demandé pourquoi il voulait que ça se passe ainsi, il lui a répondu que si une petite fille comme elle était dans cet état, c'était sans doute parce que ses parents étaient morts et qu'aucun adulte n'avait voulu prendre soin d'elle après cela. Si elle voyait un enfant en premier, elle aurait sans doute moins peur. Il disait la vérité, bien entendu, mais Tira Dan et moi, savions qu'il y avait quelque chose de plus. Nous l'avions vu dans son regard. Dès la seconde où il l'avait vue, il avait décidé de cesser d'être un enfant pour devenir un héros, pas uniquement pour elle, mais pour le monde entier. C'est pour cela qu'il lisait tout le temps des contes et des pièces de théâtre qui mettaient en scène ces personnages. Il voulait s'en inspirer pour devenir comme eux, pour essayer de rendre le monde meilleur. Mais, ce soir, son rêve s'est brisé, j'en suis certain. Comment peut-on réussir à s'opposer à tant d'horreurs? Comment peut-on vouloir continuer de vivre face à tant de violence?» et il tapa de son poing sur le sol une fois, deux fois, trois fois, sa voix transformée en un long, déchirant sanglot qui résonna dans la salle close, démultiplié jusqu'à l'échelle de tout un peuple.

Olida Ter fit un pas dans la direction de son père, s'immobilisa un instant, puis tendit la main en direction d'Odia, la paume tournée vers le haut, les yeux débordants de larmes, pour l'inviter à la suivre. Odia secoua un instant la tête. Elle voulait saisir la main de la jeune femme et se laisser emporter par elle jusqu'au cœur de cette famille qu'elle aimait plus que tout, mais elle sentait qu'elle n'en avait pas le droit, que c'étaient les circonstances plutôt que la volonté qui étaient en train de les rapprocher. Son maître ne le lui avait-il pas dit, le matin même, qu'ils ne pouvaient pas l'adopter? Elle n'avait pas le droit de les rejoindre. Elle devait les laisser entre eux. Telle était sa place. Cependant, Olida Ter fronça les sourcils, lui saisit la



main dans un geste vif teinté et la tira à elle tout en rejoignant son père, vint se placer à droite de ce dernier et s'assit à son côté, entraînant la jeune servante avec elle. Elle passa ensuite son bras gauche autour de la tête de son père et son bras droit autour de celle d'Odia et, avec une douce pression, elle les attira à elle jusqu'à ce que leurs tempes se touchent. Ce ne fut qu'alors qu'elle aussi se mit à pleurer, et qu'Odia comprit que toute la force dont la jeune femme faisait preuve n'avait été rien d'autre qu'une façade pour dissimuler l'agonie contre laquelle elle luttait depuis les premiers instants de cette soirée. Elle se laissa alors aller à son tour, et tous les trois partagèrent leurs larmes et leurs souffrances, pour toutes ces personnes qu'ils aimaient et qui leur avaient été prises. Ils demeurèrent ainsi pendant plusieurs minutes, incapables de prononcer le moindre mot, trop faibles pour se regarder l'un l'autre, partageant la chaleur et la douleur de leur corps et de leur cœur, oubliant tout le reste, ne pensant qu'aux personnes qu'ils avaient perdues et à la fragilité de ce qu'ils avaient encore, puis Seur Cin Vaaler approcha la tête de sa fille, l'embrassa sur le front, et il en fit de même pour Odia.

«Je suis désolé d'avoir dit ce que j'ai dit ce matin» lui dit-il alors qu'il la tenait toujours contre lui. «Tu es notre fille. Tu l'as été dès le premier jour. Si jamais nous survivons à cette nuit, j'aimerais que tu fasses partie de notre famille. Serais-tu d'accord?»

À ces mots, les larmes ruisselèrent sur les joues d'Odia. Comment pouvait-elle ressentir le moindre soupçon de joie durant une nuit pareille? Comment pouvait-elle mériter d'être heureuse alors que le monde entier était en train de s'effondrer tout autour d'elle? Ce fut pourtant avec un sourire qu'elle releva le visage, incapable de dire un mot, ne pouvant répondre au souhait qu'elle avait entretenu depuis toutes ces années que par un mouvement de tête qui signifiait tout.

«Très bien! Maintenant, debout, Olida Ter et Odia Cin Vaaler, laissons votre frère se reposer et écoutons ce que notre amie Ari a en tête pour nous permettre de survivre à cette nuit» dit-il tout en se redressant, sa main tendue entre ses deux filles qui la saisirent pour se remettre debout. «Dem Luem-Nuur, nous vous écoutons. Quel est votre plan?»

Ari, à la même place qu'elle occupait auparavant, avait les yeux gonflés par l'émoi. Néanmoins, c'est d'une voix de laquelle ne transparaissait pas la moindre émotion qu'elle prit la parole:

«Je ne vais pas vous mentir» dit-elle sur le même ton délicat, à présent chargé d'une once d'amertume, «si leur stratégie est semblable à celle que je vous ai exposée, mon plan sera extrêmement périlleux. C'est pour cela que j'aimerais que nous soyons tous d'accord sur deux

points: oui, notre but est de survivre, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que nous y parvenions; Cependant, notre objectif ultime est de donner l'alerte. Nous devons prévenir la Haute-Seigneurie de ce qui est en train de se passer à l'intérieur de ses frontières. Si, pour cela, je dois me sacrifier, je n'hésiterai pas une seconde. En est-il de même pour vous?»

L'espace d'un instant, Odia sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Elle avait déjà vu beaucoup de personnes mourir depuis le début de l'attaque; elle avait également contemplé sa propre mort quelques heures plus tôt, avant que Pavel Tel ne vienne la sauver; néanmoins, la requête que venait de formuler Ari avait une tout autre saveur. Il ne s'agissait pas de mourir, mais de se sacrifier, d'accepter et d'agir volontairement dans le but de mourir.

À cette pensée, elle serra ses bras de ses mains et compressa son corps de toutes ses forces afin de réprimer le froid qui tentait de se répandre en elle. Elle voulait dire oui, mais elle en était incapable. Elle le sentait. Elle le savait. Et elle se détesta pour cela.

À côté d'elle, elle sentit le bras de celui qui allait bientôt devenir son père la presser contre son flanc. Elle leva les yeux et croisa le regard de Gavot Pla, un regard rempli de gentillesse envers elle, puis il releva le menton et affronta le regard d'Ari:

«Pour moi, autant pour mes enfants que pour le royaume tout entier: sans l'ombre d'un doute.»

Olida Ter, qui aux mots de son père avait tourné la tête dans sa direction, fixa elle aussi la Matapi et lui lança un *oui* clair et net qui ne laissait la place à aucune équivoque.

«Vous pouvez aussi compter sur moi» dit le vieil homme qui s'était assis, le dos contre le pan nord du mur de l'abri. «Je suis assez vieux pour ne plus avoir peur de la mort. Et si elle peut permettre d'aider ne serait-ce qu'un peu à bouter ces bâtards hors de nos frontières, j'en serai plus que ravi!

- Moi aussi» confirma la gouvernante dont la voix chevrotante trahissait l'effroi contre lequel elle s'acharnait à lutter afin de conserver un semblant de calme. «Même si je suis terrorisée à l'idée de sortir, je sais bien que si je reste ici, je mourrai, et je connais mes capacités à la course. Je suis déjà chanceuse d'avoir survécu jusqu'ici. Si je peux vous aider à vous enfuir, tant mieux! Et si j'y arrive aussi, ça sera la cerise sur le gâteau.

- Merci à vous de me faire confiance» dit Ari tandis qu'elle s'asseyait à même le sol. «Je vais à présent vous expliquer mon plan. Comme je vous l'ai dit, je pense que notre meilleure option pour nous enfuir est d'attendre que nos ennemis nous dépassent. Lorsque cela sera fait, il y a fort à parier que les troupes laissées en arrière, en admettant qu'ils en aient

laissées, soient un peu moins vigilantes. Nous pourrions alors profiter de la diminution de leur nombre et de la baisse de leur attention pour nous glisser au travers d'elles et de réussir à nous enfuir. Cependant, comme je l'ai dit, c'est un pari. Un très dangereux pari. Si jamais je me trompe sur n'importe lequel de ces points, nous serons alors pris en tenailles, sans aucune possibilité de revenir nous cacher...

- Et qu'est-ce qui vous fait dire que nous allons même pouvoir réussir à sortir d'ici sans être découverts» l'interrogea Seur Cin Vaaler, d'une voix plus rude qu'il avait semblé vouloir utiliser.

«Quand je suis sortie tout à l'heure, j'ai pu observer le voisinage avec attention. Cette zone croule sous les décombres. Il sera donc extrêmement difficile pour une troupe d'assaut de s'y déplacer de manière uniforme, et encore plus d'y entreprendre des fouilles minutieuses. De plus, si l'objectif de leur attaque était de forcer la population à se rassembler au centre d'Ibael-Bourg, je doute fort qu'ils attendent très longtemps avant de lancer un assaut sur le fort qui s'y trouve. Plus ils attendront, plus les forces de police auront le temps d'organiser une défense efficace.

- Et s'ils les attaquaient de la même façon qu'ils ont attaqué les banlieues extérieures» dit le vieil homme. «Après tout, s'ils ont été assez lâches pour agir ainsi au début de l'attaque, pourquoi ne continueraient-ils pas ainsi?

- C'est une possibilité, en effet, mais s'ils avaient dû le faire, je ne pense pas qu'ils auraient attendu aussi longtemps pour le faire. De plus, et cela n'est qu'une supposition, une attaque de cette envergure sur une surface comme celle d'Ibael-Bourg doit utiliser une quantité immense de munitions de gros calibre qui doivent donc être disponible en quantité limitée. Puisque cela fait plusieurs heures qu'aucune explosion n'a retenti, j'ose croire que mon intuition est bonne et qu'ils préfèrent utiliser des méthodes plus conventionnelles pour la suite de leur assaut.

- Je trouve que votre plan repose plus sur des suppositions que sur des faits réels» reprit le vieil homme, sans se départir du ton aigre qu'il ne cessait d'employer envers la Matapi.

«Et vous avez tout à fait raison, mais c'est la seule chose que nous avons à notre disposition» lui répondit-elle. «Nous ne savons même pas la base, à savoir qui sont nos agresseurs. La seule chose que je peux affirmer, c'est que c'est un peuple différent de tous ceux que nous avons jamais rencontrés auparavant.»

À ces paroles, plusieurs exclamations de surprise jaillirent autour d'Ari, excepté de

la part d'Olida Ter qui, elle, hochait pensivement la tête, sa main droite placée sur son menton, son index appuyé sur ses lèvres. Voyant cela, Ari l'interpella: «Vas-y, Olida Ter, exprime-toi. Je pense que tu as compris pourquoi je dis cela.

- Je pense que oui. C'est une idée qui m'est venue dès que j'ai appris l'attaque de Donear. Je me suis demandé comment une ville située à l'ouest de la nôtre avait pu être attaquée sans que nous ayons entendu quoi que ce soit. Après tout, si les Oktaros avaient décidé de nous envahir, Donear aurait été un très mauvais choix car cela les aurait éloignés d'Odoril; si c'était les Wujooms, jamais ils ne seraient venus jusqu'ici non plus, et pour ce qui est des Matapis, je n'en parle même pas. La seule explication logique est donc que les envahisseurs ne soient pas venus ni du sud, ni de l'est, mais de l'ouest. Et la seule chose qui se trouve à l'ouest de Donear est l'océan. C'est pour cela que tu penses que leur attaque massive n'était que la première étape, n'est-ce pas? S'ils sont venus en bateaux, la quantité de munitions qu'ils ont pu apporter avec eux est limitée. Utiliser des armes de plus petit calibre est non seulement plus efficace, mais aussi et surtout plus... économique en terme de ressources.

- Tu as tout à fait raison, Olida Ter. Félicitations... même si le terme n'est peut-être pas très judicieux dans notre situation. Seur Cin Vaaler, vous avez une fille d'une remarquable perplexité.»

S'entendant ainsi congratulée, Olida Ter détourna légèrement le regard pour masquer les rougeurs qui naissaient sur ses joues, toussa dans son poing à deux reprises et posa son regard sur son frère, toujours assoupi: «et comme d'habitude, Pavel Tel n'est pas là pour entendre ça...

- Quoi qu'il en soit» reprit Ari, «nous n'avons pas d'autre choix que d'espérer que mon idée soit la bonne, à moins bien sûr que vous en ayez une meilleure à proposer» ajouta-t-elle tout en scrutant la pièce du regard, désignant sans le mentionner directement le vieil homme qui, en retour, se raclait la gorge en signe de dénégation. «Au risque de me répéter, j'ai conscience de la pauvreté de ma stratégie. Nous ne savons rien de notre adversaire. Nous ne connaissons ni ses tactiques, ni ses ressources, autant en terme de troupes que de matériel à leur disposition. La seule chose dont nous pouvons être certains, c'est que nous devons quitter Ibael-Bourg avant que ce qui est arrivé à Donear ne lui soit infligé, ou nous mourrons tous, c'est une évidence.

- Et que comptez-vous faire, une fois que nous aurons réussi à nous enfuir? Nous n'allons pas rallier Qualter Deux-Ponts à pied, tout de même» lui demanda Gavot Pla tout en

serrant Olida Ter et Odia contre lui.

«Bien entendu» lui confirma Ari. «Je pense que la meilleure solution sera de rallier le village le plus proche, autant pour les prévenir de l'attaque d'Ibael-Bourg que pour nous procurer le moyen de nous rendre à Qualter aussi vite que possible afin d'alerter la garnison de la situation. Au vu de notre état, je ne pense pas que quiconque remettra en doute ce que nous leur dirons, aussi invraisemblable que cela leur paraîtra. Pour la suite...»

Ari n'eut pas le temps de continuer sa phrase. Au-dessus d'eux, des coups répétés contre la lourde trappe de métal se répercutèrent dans tout l'abri, jetant une ombre glacée sur toutes les personnes présentes. Avant même que quiconque ait eu le temps de pousser le moindre cri, Ari leur intima le silence d'un geste. Sur le haut de sa tête, ses oreilles se dressèrent et s'orientèrent en direction de la source du bruit. Moins de cinq secondes plus tard, elle s'élança vers l'échelle et en gravit les échelons.

«Mais qu'est-ce que vous faites!» lui hurla le vieil homme. «Vous n'allez pas ouvrir la trappe, quand même !

- C'est exactement ce que j'ai en tête, en effet» dit la Matapi dans un seul souffle. «Je ne sais pas qui se trouve de l'autre côté, mais je suis certaine que ce n'est pas un ennemi.

- Et comment pouvez-vous en être aussi sûre, hein?!

- Parce que je sais associer la gestuelle aux bruits que j'entends. La personne qui est en train de cogner contre la trappe est terrorisée, et il est hors de question que je la laisse ainsi.

- Et qu'est-ce que vous ferez si des attaquants vous voient, hein?!

- S'il y a vraiment des soldats dans les parages, il est trop tard de toute façon. Quiconque remarquerait une personne immobile au milieu d'une maison à moitié détruite viendrait vérifier ce qu'elle y faisait. Plus nous attendons, plus il y a de risques que cette situation devienne réalité!» et d'un geste de l'épaule, Ari dégagea le loquet, puis souleva la trappe. Un air chaud et orangé s'infiltra du dehors, accompagné d'une forme fine et poussiéreuse qui s'agrippa à la Matapi dans un déluge de pleurs, la faisant tomber à la renverse sous la pression. Par réflexe, Olida Ter et la gouvernante sautèrent dans sa direction, amortissant la chute autant qu'elles le purent. Sous l'impact de la masse de la Matapi et de la forme qui la serrait, les deux femmes perdirent également l'équilibre et se retrouvèrent sur le sol, à moitié sonnées par l'impact. Odia s'approcha alors à son tour et entreprit de remettre la Matapi debout, mais cette dernière, dans un mouvement d'une agilité sans pareille, se redressa puis releva la

forme déguenillée qui sentait la sueur et le sang séché qu'elle avait fait rentrer.

Le jeune homme, qui ne devait pas être plus vieux qu'Odia, avait la moitié de son front recouvert d'une couche de sang coagulé qui assombrissait la racine de ses longs cheveux dont la couleur était impossible à déterminer. Au niveau de son épaule droite, sa peau était brûlée sur plusieurs centimètres. Sa main gauche était amputée de deux doigts qui avaient été bandés à la va-vite grâce à un morceau de vêtement déchiré. À peine redressé, le jeune garçon se jeta contre le corps de la Matapi et éclata en sanglots, répandant sur l'assemblée un sentiment de tristesse qu'ils ne comprirent que trop bien. Après quelques minutes, la pression qu'il exerçait sur la Matapi se dissipa et ses jambes flanchèrent. Tout comme elle avait dû le faire avec Odia, Ari accompagna son mouvement et s'assit par terre, son bras droit serrant toujours le garçon contre elle.

«Je pense qu'il s'est endormi» murmura Ari tout en continuant de caresser les cheveux de l'enfant. «Le pauvre est exténué.

- Je pense savoir qui c'est» se risqua à dire la gouvernante. «Je l'ai déjà vu à plusieurs reprises dans le quartier. Il accompagnait souvent ses parents au marché. Malheureusement, je ne connais pas son nom.

- Ce n'est pas grave» dit Ari. «Nous lui poserons la question à son réveil. Avant cela» continua-t-elle tout en jetant un regard d'une intense noirceur en direction du vieil homme, «j'aimerais savoir pourquoi vous avez dit une chose pareille!

- Je ne pense pas avoir mal pensé» dit l'homme. «J'ai pensé à notre survie avant tout.

- Votre survie!» dit Ari tout en faisant un effort immense pour contenir la colère qui faisait rage en elle. «Qu'est-ce que votre survie a à voir avec ce petit gars?!

- Hé! Ne prenez pas ce ton avec moi, Matapi!» cracha-t-il.

«Je vais me gêner, tiens!» reprit-elle, plus agressive encore. «Et si ça avait été vous, de l'autre côté de la trappe! Vous y avez pensé? Bien sûr que non! Vous êtes comme la plupart des gens. Vous ne pensez à chaque situation qu'en fonction de la place que vous y occupez, comme si tout ce qui vous arrive ne pouvait arriver qu'ainsi, comme si le monde ne pouvait être que comme il est et pas autrement. C'est n'importe quoi, vous m'entendez! N'importe quoi! Toutes les horreurs qui se produisent, toutes les horreurs que des personnes subissent ont lieu parce que des gens comme vous pensent qu'ils sont différents des autres. Quand est-ce que vous allez comprendre que c'est parce que les gens pensent de cette manière que des horreurs comme

celles que nous vivons se produisent encore?!

- Et si quelqu'un a vu ce qui s'est passé? Si nous sommes repérés à cause de cet enfant, est-ce que vous allez tenir le même discours aux personnes qui vont venir pour nous tuer?

- Si je le pouvais, je n'hésiterai pas une seule seconde! Et si la situation se présente, je n'aurai aucun remord. Aucun! Tout simplement parce qu'ouvrir à cet enfant et être en danger de mort pour lui avoir ouvert la trappe n'ont aucun lien l'un avec l'autre. Cet enfant n'a pas agi ainsi dans le but de nous faire repérer. Il a agi ainsi parce qu'il ne veut pas mourir. C'est tout. Si des soldats débarquent et nous attaquent, cela n'aura rien à voir avec lui. Les seuls qui porteront la responsabilité de notre mort potentielle seront ces soldats, et personne d'autre!

- Ce que vous dites n'a aucun sens! Si nous sommes repérés à cause de lui, bien sûr que ce sera de sa faute!

- Taisez-vous, espèce de vieux schnock!» lui répondit Ari, les mâchoires comprimées par la fureur, luttant contre elle-même pour ne pas crier. «Vous ne pouvez visiblement pas comprendre à quel point vous avez tort. Et pourtant» continua-t-elle sur un ton qu'elle se força à rendre plus calme, «je vais faire tout mon possible pour que vous surviviez à cette nuit, malgré tout. Maintenant, arrêtez de parler. Cet enfant n'a pas besoin de se réveiller au milieu d'une dispute. Il a déjà bien assez souffert comme ça» conclut-elle avant de baisser son regard sur l'enfant qui l'enlaçait toujours. «Je dois être confortable» dit-elle doucement tout en regardant Odia du coin de l'oeil. «C'est la deuxième fois que quelqu'un s'endort en me serrant dans ses bras.»

Odia voulut sourire à cette évocation, mais au moment où Ari prononça son dernier mot, un bruit sourd, lourd, comme un rocher qui se serait écrasé dans le lointain, retentit tout autour d'eux, jetant sur l'assemblée une vague d'effroi indescriptible. Odia leva les yeux, tentant de se persuader que le son qu'elle venait d'entendre était un fragment de son imagination, ou encore le reste d'un mur qui, en équilibre depuis plusieurs heures, aurait finalement succombé à la gravité. À ses côtés, Olida Ter était tout aussi concentrée, les genoux pliés comme si elle était prête à sauter. À quelques pas d'elle, le vieil homme lança un regard assassin à Ari et à l'enfant qu'elle tenait.

Un second coup sonna alors, plus fort, plus assuré, plus dangereux, qui provoqua le recul de tous jusqu'aux extrémités de leur cachette. L'atmosphère était acide, gorgée de peur. Odia regarda tout autour d'elle, cherchant un lieu où se réfugier, un interstice dans lequel elle

pourrait se faufiler et disparaître, mais il n’y avait rien. Elle se mit à trembler, chercha la main d’Olida Ter pour trouver en elle le courage de surmonter son état. Elle la trouva, la prit. Elle aussi tremblait. Elle avait aussi peur qu’elle. Odi se tourna vers sa jeune maîtresse mais ne vit qu’un masque funèbre plaqué sur ses traits. La jeune femme baissa les yeux sur Odi. La jeune servante sentit qu’Olida Ter cherchait quelque chose à dire mais qu’elle ne trouvait rien. Rien ne pouvait être dit.

Toujours assise avec l’enfant dans ses bras, Ari faisait signe de ne pas prononcer un son et dirigea ses oreilles vers la source du bruit, tentant de sentir les vibrations du dehors afin de jauger la menace qui marchait au-dessus d’eux. C’est alors que le troisième coup, plus fort que tous les autres, frappa la trappe. Sur le visage d’Ari, un masque mortuaire se dessina.

«Ils nous ont trouvés.»